

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 607

Artikel: A travers les sociétés

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

roisme, jamais elle ne permit à la maladie de lui enlever la plume des mains, et prépara jusqu'au dernier des numéros qui allait paraître avant sa mort.

C'est à Mme Marianne Muret-Cart (Epesses-Lavaux) qu'incombe alors la lourde tâche de continuer près de huit années durant l'œuvre entreprise par nos deux amies. Tâche d'autant plus lourde que la guerre, les difficultés de ravitaillement, le rationnement, ne pouvaient manquer de faire pencher un journal populaire vers les conseils pratiques et les recettes économiques bien davantage que ne l'avait pu prévoir sa fondatrice; et que le redressement du côté des choses de l'esprit et du cœur, pour rappeler que, pas plus que l'homme, la femme « ne vit pas de pain seulement » était bien plus difficile à opérer. Remercions ici Mme Muret-Cart d'y avoir toujours apporté à son effort : remercions-la aussi, elle qui déclarait volontiers qu'elle n'était point féministe comme celles qui l'avaient précédée, d'avoir cependant souvent fait accueillir avec un obligeant commentaire à telle ou telle nouvelle donnée par notre journal, ou d'avoir reproduit avec une solution à son sujet tel ou tel problème posé par lui. Et disons-lui aussi avec une vraie sympathie combien nous comprenons la tristesse qu'elle éprouve de devoir, avec ce mois de décembre, et du fait des inexorables difficultés causées par la guerre, renoncer à cette activité, qui, nous n'en doutons pas, fut sa joie, comme elle le fut pour T. Combe et pour Jeanne Vuillienmont. Comme l'est celle de notre Mouvement pour nous : n'est-ce pas avec une reconnaissance d'autant plus profonde que nous inscrivons sur la manchette de ce numéro l'entrée dans notre trentième année d'existence, et par là-même l'espérance de notre continuité ?...

E. Gd.



Nos femmes artistes

A Lausanne...

A Lausanne, s'est ouverte au début de décembre, une nouvelle galerie d'art, la Galerie du Capitole. Nous n'en manquons pas ! mais enfin, plus on expose de peinture, de bonne peinture, mieux cela vaut, et comme la peinture se vend, aujourd'hui, le profit est pour tout le monde.

Ces nouvelles salles se sont ouvertes par une exposition de peintures masculins, avec une seule femme. Samedi 27 décembre, ce fut le tour de sept femmes d'exposer leurs œuvres récentes, et ma foi ! l'exposition est d'une belle tenue.

Venues de Zurich, des toiles de Margrit Osswald-Toppi à l'art si étrange et si captivant, qui tient de la fresque romaine, de l'estampe japonaise, de Gauguin, sur un fond doré — comme une mosaïque byzantine ; de Berne, de ravissants paysages de Marguerite Frey-Surbeck, qui y a ajouté une belle figure décorative, laquelle, sans doute, provient de son œuvre au Musée des Arts industriels de la ville fédérale ; de Genève est venue Valentine Gilliard-Métein, avec de solides paysages de son canton, et des bouquets de fleurs fort bien venus.

d'articles écrits pour son journal durant l'année qui se termine. Comme il le déclare lui-même dans son avant-propos, ces articles, destinés à des lecteurs étrangers, n'apportent de ce fait rien de nouveau à un public suisse, ce qui ne nous empêche pas toutefois de signaler deux mérites essentiels à cette publication. Le premier, c'est celui de l'exactitude : ne sont-ils pas malheureusement trop rares les auteurs, journalistes ou reporters étrangers, qui savent comprendre les caractéristiques si spéciales d'un pays tel que le nôtre ? ne pas s'agacer de ses infinies diversités ? et ne pas généraliser hâtivement tel trait qui les a frappés à Schaffhouse ou à Coire, mais qui serait complètement inexact attribué à Genève ou à Lugano ?

Et en second lieu, ayant bien vu notre pays, l'auteur a discerné les éléments essentiels de notre vie nationale, notre amour de la liberté, la valeur de notre fédéralisme, l'organisation de notre démocratie, et l'importance que toutes ces caractéristiques revêtent pour l'avenir de l'Europe. Si, à notre gré, il cite trop exclusivement des auteurs tels que J. Musy ou G. de Reynold (empruntant même à ce dernier une image qui prouve seulement son incompréhension totale de ce qu'aurait pu être la Société des Nations !), il voit cependant comme nous les expériences que nous pouvons apporter à un monde en reconstruction, et par conséquent nous demande de demeurer nous-mêmes, non pas seulement dans notre propre intérêt, mais dans celui, plus large, de l'Europe future.

J. Gd.

Johanna Böhm : Das Unsagbare. Gediche Verlag Oprecht, Zürich.

Les Lausannoises sont au nombre de trois : Marguerite Steinlen, une nièce du dessinateur des « Marguerites », qui expose des paysages bien léchés et stylisés ; Violette Diserens, avec son auto-portrait très bon, et un excellent point de Venise, à l'extrême des Escalavons : elle se révèle encore peintre animalier avec des lions et lionnes d'un grand intérêt.

Il y a bien longtemps que Sophy Giauque n'avait exposé autant de paysages, petits paysages, grands par la poésie et le rêve qu'ils ensarent dans leurs cadres de bois : le parc Mon-Repos à Lausanne, les bords de la Limmat à Baden, des maisons à Ascona ou ailleurs, maisons blanches ou roses encadrées de verdure, pleines de mystère, si attrayantes qu'on ne saurait les oublier après les avoir vues.

Enfin, une sculptrice, Mme Madeline Ott (Lutry), nous présente des bustes, notamment celui du violoniste Desrzens.

L'ensemble est remarquable et donne une excellente idée d'une partie de la peinture féminine suisse.

S. B.
... et à Berne

Le mois dernier, Mme Dora Lauterburg, dont le nom est bien connu de nos lectrices, avait organisé dans son atelier à la Humboldtstrasse, une exposition de ses œuvres, où l'on pouvait admirer des choses exquises, des têtes d'anges notamment. Le délicat paysage en première page, dont le dessin au pinceau retrace un aspect à la fois mélancolique et gracieux d'un coin de la campagne genevoise, donnera mieux que bien des descriptions une idée du talent de Mme Dora Lauterburg.

M. F.



Groupe de Lausanne.

Un nombreux public, où se trouvaient des jeunes étrangers aux milieux suffragistes, a assisté, au Lycée de Lausanne, à la conférence de M. Edmond Gilliard, aujourd'hui fixé à Yverdon, avait bien voulu faire pour la séance mensuelle du Suffrage féminin. M. Gilliard avait proposé ce titre : *De l'autorité de la femme fondée sur la nature de la maternité*. Résolution féministe, et depuis toujours, M. Gilliard, on s'en doute, n'explique pas son féminisme comme le ferait n'importe quel professeur. Pour lui, la femme est dans le monde l'élément actif et créateur, jamais vaincu, jamais pénétré. Et toute notre vie pratique, organisée par des hommes, cherche à amoindrir ces éminentes qualités féminines, à commencer par l'école, conçue masculinement.

M. Gilliard a clairé son exposé, à la fois philosophique, ésotérique, freudien et paradoxal, d'exemples illustrant cette autorité féminine fondée sur le sentiment maternel. Si quelques-unes de ses affirmations, qui bousculent les idées toutes faites ainsi que la routine, ont causé quelque émoi à ses auditrices, on peut être du moins certain qu'elles les ont fait réfléchir et qu'elles contribueront à reviser certains jugements.

S. B.



A travers les Sociétés

Pro-Infirmis.

Le XXI^e rapport de l'Association suisse en faveur des infirmes et des anormaux^s est un rapport de jubilé. Il y a, en effet, vingt ans que fut créée cette association, qui a pour tâche — noble tâche — de relever les faibles, de les aider, de les diriger. Pour marquer tout particulièrement cette date, une épaisse brochure, un vrai volume de 90 pages en petits caractères serrés, a paru avec l'historique détaillé de Pro Infirmis, depuis sa naissance à ce jour, comprenant les rapports des sociétés qui s'occupent respectivement de l'assistance aux arrêtés, aux épileptiques, aux enfants difficiles, aux aveugles, aux sourds et soudés-muets, ou encore des ateliers pour handicapés du travail et des instituts de pédagogie curative.

Laissons de côté les comptes, les pages entières en chiffres concernant la répartition des subven-

Soixante-trois pages, cinquante brèves poésies lyriques : des impressions des suggestions, des images en foule. C'est ici un rêve dont on s'éveille en sursaut... qu'a-t-il voulu dire ? C'est le vent dans la nuit qui murmure, qui chante et qui pleure, qui fait battre le cœur à grands coups. C'est le silence de la montagne, ineffable après les rumeurs des villes.

Pour le poète tout est symbole, mystère, une suite de « pourquoi ? » qui l'assaillent. Chaque aspect de la nature évoque une vision, fait naître une pensée. Que s'allument au crépuscules les lumières de la cité, c'est comme un conte merveilleux, une férie de couleurs, une ronde des étoiles. Ou bien encore, l'auteur se penche vers la destinée de l'homme, et parmi ses semblables, au milieu des bêtes et des plantes et des choses, elle sent profondément qu'elle est toujours seule, que toujours elle ignorerai leur secret. L'âme, la mort, la vie future la préoccupent. En une langue riche et nuancée, tour à tour elle conte et médite, ici peintre, là philosophe.

Traire ces vers attachants serait une tâche quelque peu ardue et c'est là, peut-être, un atout de plus.

M. L. P.

Petit Courrier de nos Lectrices

Une deuxième suffragiste aimant la lecture à la première (N° 606). — Hélas ! c'est vrai, l'excellent écrivain Chable ne veut pour rien au monde nous accorder le bulletin de vote délivré à n'importe quel individu. N'avez-vous pas lu comment dans le Journal de Genève il a expédié les résultats de la votation de Neuchâtel ? Le corps électoral s'est prononcé, l'affaire est liquidée, qu'on n'en parle plus, et félicitations à M. G. Neuhaus, rédacteur de la Suisse libérale pour avoir mené la lutte anti-suffragiste au succès.

C'est une chose étonnante que ceux qui se réclament d'Alexandre Vinet, et écrivent sur le libéralisme chrétien, se montrent si peu libéraux envers les femmes. Cette doctrine un peu aristocratique, intellectuelle certainement, qui veut que l'individu ait la possibilité de développer normalement et librement ses facultés, ils refusent de l'appliquer aux femmes. L'élite féminine ne doit pas s'occuper des affaires du pays, du moins pas avec le bulletin de vote ; elle peut néanmoins payer ses impôts, non seulement elle le peut, mais elle le doit, bien que les « antis », dans leur propagande de Neuchâtel, aient osé affirmer que les femmes ne paient pas d'impôts !!!

Une féministe jurassienne à la même. — Je ne sais pas s'il vous arrive parfois de lire le

Journal du Jura, paraissant à Biel, dont une collaboratrice (ou un collaborateur ??) qui signe Denise vous « attrape » de belle façon dans l'un des derniers numéros, pour avoir posé innocemment la question du boycott des écrivains qui mènent campagne contre nous ? Non seulement, Denise pense que M. Chable aura « souvi »... ce dont je ne suis pas aussi certaine qu'elle ! la vente d'un ou plusieurs exemplaires de leurs œuvres tenant assez à cœur à ces messieurs ! mais encore elle vous accuse d'étroitesse, d'incapacité à gérer une œuvre d'art, d'intolérance raideuse, d'intransigeance « démodée » (naturellement !) et de je ne sais quoi encore...

J'avoue qu'il ne m'est pas possible de partager sa manière de voir. Car, pour qu'une œuvre d'art m'enchante ou m'émeuve, il est indispensable qu'elle fasse vibrer quelque fibre intime de mon être, qu'elle réponde à une aspiration secrète, à un besoin souvent non exprimé d'idéal... Or, comment pourrais-je éprouver ce sentiment, même confus, si l'on vient s'y mêler une notion de reproche et de regret envers l'injustice, l'incompréhension, l'étroitesse bornée et « démodée » (à mon tour de le dire !!) l'égoïsme enfui de celui auquel cette œuvre doit sa forme ?... Tout mon plaisir serait gâché, et c'est aussi bien pour sauvegarder ce plaisir que pour faire preuve de discipline féministe que je ne tirai ni ne recommanderai les ouvrages de ceux qui nous combattaient. A bon entendeur...

tions, subsides, bénéfices de la vente des cartes, etc., etc., ainsi que la liste des membres, disons quelques mots des services sociaux de Pro Infirmis. Aujourd'hui, dix assistantes sociales qualifiées et trois aides collaborent dans les services cantonaux ou régionaux dont la sphère d'activité comprend douze cantons. Les tâches de ces services sociaux et leurs méthodes varient selon les cantons.

L'aide économique aux infirmes — c'est-à-dire leur incorporation dans la vie économique, constitue une entreprise ardue mais très intéressante. Le travail de propagande est souvent ingrat, car on a bien de la peine à éveiller dans le public le sens de la responsabilité et de la solidarité. Pro Infirmis a concentré dès le début, tous ses efforts sur le but de rendre indépendants, autant que faire sait, les arrêtés et les infirmes. Pour cela, une excellente préparation professionnelle est indispensable.

Ajoutons encore — ce qui n'aura pas échappé aux lecteurs du Mouvement Féministe — que celui-ci manque jamais de parler chaque printemps de la vente des cartes.

M.-L. P.

A la «Frauenzentrale» de Zürich.

Voici un rapport qui en dit long sur tout ce que ce groupement a accompli en fait de bon travail social durant l'exercice écoulé. Il y en a des pages, et ce n'est pourtant qu'un bref compte-rendu de chacune des tâches dont il s'est chargé. Le notre ne pourra donner qu'un aperçu rapide de cette activité, et ce sera, forcément, guère mieux qu'une simple nomenclature.

Pour commencer, disons que la Frauenzentrale zurichoise a appuyé le projet de loi cantonal en faveur d'une assurance-vieillesse ; puis, soutenu par 82 sociétés féminines de la ville et du canton, elle a lutté contre une modification de ce projet et obtenu gain de cause afin qu'hommes et femmes soient tout à fait sur le même pied.

Propagande pour le Label, lutte contre l'initiative Réval, réunions de couture pour femmes démunies, où celles-ci trouvent des conseils utiles pour transformer leurs vêtements usagés et ceux de leurs enfants ; locaux chauffés pour vieilles femmes, auxquelles on offre, en outre, des distractions en leur faisant la lecture et en leur donnant une petite collation ; réunions de raccommodage pour chômeuses — très fréquentes — cours pour travailleuses à domicile et démarches couronnées de succès afin de leur procurer du travail en ces temps difficiles — voilà déjà bien des activités.

La récolte du vieux papier donna fort à faire, l'œuvre des réfugiés fut de grande envergure ;

il y eut celle aussi qui consistait à reprendre contact avec les Suisses rapatriés, pour les entourer et les soutenir. La récolte de légumes et de fruits, pour familles nécessiteuses a permis de distribuer à quatre-vingt une de ces familles 485 francs hebdomadaires.

Dans de nombreux domaines, la Frauenzentrale de Zurich a collaboré avec d'autres associations féminines et avec les autorités. Nous n'avons pu qu'effleurer les si divers chapitres de sa belle activité, sans même les mentionner tous, mais ce peu ne suffit-il pas pour faire comprendre tous ses efforts intelligents, tout le dévouement et la persévérance mis au service de causes utiles ?

M.-L. P.

Carnet de la Quinzaine

Samedi 10 janvier:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 16 h.; Thé mensuel, 16 h. 45; Récitations par les élèves de Mme S. Fumet-Deraisme. (Poèmes de Vildrac).

Jeudi 15 janvier:

LAUSANNE: La mère éducatrice, série de causeries radiophoniques sous les auspices de la Commission d'éducation nationale de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, 18 h. 05; Une psychologie pour les mamans, par Mme Marg. Evard (St-Sulpice).

Vendredi 16 janvier:

GENÈVE: Centre de liaison des Sociétés féminines, Salle Centrale, 1^{er} étage, 20 h. 30; La situation alimentaire de la Suisse, conférence réservée aux membres des Sociétés féminines par M. R. Lalive d'Epinau, secrétaire de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation.

Id.: LAUSANNE: Groupe suffragiste lausannois, au Lycée-Club, 12, Etraz, 20 h. 30; La guerre des nerfs, causerie publique et gratuite, par M. le Dr. O. Forel (Prangins).

Dimanche 18 janvier:

BERNÉ: Association suisse pour le Suffrage féminin, au Daheim, 9 h. 30; Séance sur conviction du Comité Central.

Jeudi 22 janvier:

LAUSANNE: Cartel des Associations féminines vaudoises et lausannoises, au Club de Jeunesse, 14, rue de Bourg, 14 h. 30. Réunion préparatoire à l'Assemblée d'automne de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses.

Vendredi 23 janvier:

GENÈVE: Centre Coopératif des Loisirs, Cours de Rive, 11, 20 h. 15; L'orientation professionnelle, causerie publique et gratuite, par Mme Lucy Schmidt, ex-fonctionnaire au B. I. T.

FOURRURES

Fred. Greiner

Corraterie, 24

Téléphone 4.57.19

La Maison de la Laine
et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-Collegé - Genève
(côte Poste) Tél. 4.59.91

Explications gratuites de Mme V. Renaud

Imp. H.-P. Richter, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessous

FORMALITÉS GRATUITES

EN CAS DE DÉCÈS



s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessous